

Michèle Reverdy

**Les Travailleurs de la Mer
d'après Victor Hugo
oeuvre "interactive"**

**pour cinq musiciens professionnels:
flûte (piccolo), hautbois (cor anglais), clarinette, trompette et contrebasse
et des enfants non musiciens de 8 à 10 ans environ**

20 minutes

2005

Commande de l'Orchestre National de Lyon

Création le 31 Mai 2005 à l'Auditorium de Lyon avec Benoît Le Touzé flûte, Philippe Cairey-Remonay hautbois, Thierry Mussotte clarinette, Michel Haffner trompette, Gérard Frey contrebasse, enfants de l'Ecole Berthelier (Lyon, 7ème arrondissement) enseignants Gilles Benincasa et Eric Forin.

Editions Môméludies

Lorsque Jérôme Thiébaux m'a proposé d'être l'un des compositeurs intervenant dans les "*Chantiers de la Création*", j'ai pensé qu'il faudrait, pour intéresser les enfants, trouver le fil conducteur d'une histoire. Au début de l'été 2004, travaillant sur un projet de théâtre avec Sandrine Anglade, metteur en scène, celle-ci m'a parlé de la force dramatique du combat contre la pieuvre dans les *Travailleurs de la Mer* de Victor Hugo.

Je me suis alors lancée dans la lecture de ce magnifique roman qui a pour cadre les îles anglo-normandes. J'ai rêvé de construire avec les enfants un conte musical, une histoire sonore, qui rendrait compte de l'amour malheureux de Gilliatt pour Déruchette, et des prodiges que cet amour lui fait réaliser.

Cette lecture de Victor Hugo me paraissait être également l'occasion pour ces enfants de découvrir un vocabulaire d'une grande richesse et de réfléchir sur des figures humaines allant de la plus noble - Gilliatt - à la plus sordide - Sieur Clubin.

J'ai été frappée également par l'actualité de la pensée de Victor Hugo: Gilliatt et sa mère, "immigrés" sur Guernesey à la suite de la Révolution française, éveillent la méfiance de la population de l'île: ils ne vont ni à l'église ni au temple, ils savent lire, ils habitent une maison "visionnée", bref, ils sont différents: "*En somme, c'étaient des gens que rien ne prouvait*" écrit Victor Hugo...

Malgré sa générosité, Gilliatt est donc tenu à l'écart comme un être suspect et vit dans une solitude propice à la rêverie.

Inversement, la cupidité de Sieur Clubin conduit au crime, et l'argent tient -déjà, hélas!- une place importante dans l'esprit des gens.

Même Mess Lethierry, qui est honnête et bon, se considère comme un homme fini lorsqu'il perd sa "Durande", l'un des premiers bateaux à vapeur lancés sur la mer au 19ème siècle.

Ravie par ma lecture, je me suis mise à résumer le texte pour donner dès la rentrée de Septembre un canevas de travail aux enfants.

Je dois dire que le résultat a dépassé mes espérances, grâce à l'enthousiasme des instituteurs des classes de CE2 et CM1 de l'Ecole Berthelier. Les enfants se sont immergés pendant toute l'année scolaire dans l'étonnante aventure des *Travailleurs de la Mer* et l'ont transformée non seulement en musique, mais aussi en dessins et peintures, en chorégraphie, en travail littéraire.

A chacune de mes visites à l'Ecole Berthelier, j'apportais quelques pages musicales que j'avais composées pour les cinq musiciens de l'Orchestre National complices de cette aventure, et correspondant à des épisodes du texte de Victor Hugo. A partir de ces fragments, je demandais aux enfants - aidés par les musiciennes intervenantes - d'inventer à leur tour des intermèdes, des accompagnements rythmiques, des jeux verbaux sur des onomatopées, des paroles à trouver sous les chansons proposées etc...

Peu à peu nous avons construit une partition dont je vous livre ici le déroulement.

Déruchette écrit le nom de Gilliatt sur la neige

Les enfants évoquent les bruits sur la route enneigée. Chanson de la neige

Jeu rythmique sur les noms de Gilliatt et Déruchette

Gilliatt a pour logis une maison "visionnée". Le diable y vient la nuit

Les improvisations des enfants, sur des petites percussions, en petits cris, lambeaux de textes propres à inspirer la frayeur, alternent et s'enchaînent avec les interventions purement instrumentales.

Gilliatt est un bon marin. Il a gagné à une joute une belle barque hollandaise, la "panse".

Canon chanté à trois voix sur un balancement rythmique évoquant la mer.

Interlude: petite chorégraphie sur les vagues.

Ce rocher est traître: on l'appelle "la chaise Kidormur".

Chanson en forme de berceuse

Mess Lethierry a deux amours: Durande et Déruchette. Durande est un bateau à vapeur, "une chose horrible qui râlait comme une bête et qui fumait comme un volcan".

Mouvements répétitifs et onomatopées évoquent les rythmes de la machine, suivant trois accords proposés par les instruments.

Bonny Dundee: Déruchette joue cette chanson écossaise sur son piano.**Gilliatt la reprend sur son bag-pipe.**

Chanson de Bonny Dundee: les enfants inventent des paroles

Sieur Clubin, traître et hypocrite

Les enfants choisissent dans le texte de Victor Hugo des mots pour décrire l'abominable Clubin.

Ce jeu verbal se superpose à un épisode instrumental.

L'interlude qui suit - silence et clapotis - est produit par des bruits de la langue et des claves.

Le naufrage de la Durande

La Durande va se fracasser sur des écueils dans le brouillard.

Musique instrumentale du brouillard sur laquelle viennent se greffer les voix des enfants, ouatées, étranges et enjôleuses comme les voix des sirènes.

Puis, entre chaque épisode instrumental, les bruits du naufrage: craquements de la coque du bateau, puis affolement des passagers, enfin le rire sardonique de Clubin qui croit avoir "réussi son coup"...Mais...

"Les deux Douvres jumelles se dressaient, hideusement"

Musique "verticale" des Rochers Douvres

Interlude

A nouveau un grand silence et le bruit des clapotis: Gilliatt part sur sa panse vers les Rochers Douvres: reprise de la chanson de la panse.

Les travaux de Gilliatt et la tempête

Gilliatt va, pendant des semaines, réparer la Durande : les enfants réalisent les bruits de ce travail: bruits de la forge, de la scie, des chaînes que l'on répare, de l'enclume etc...

La musique instrumentale fait une série de variations sur le motif de "la panse" interrompues puis accompagnées par les grondements de plus en plus proches de la Tempête.

Interlude

Après la tempête, Gilliatt s'est brutalement endormi. Silence et clapotis.

Le Monstre: "au delà du terrible, être mangé vivant, il y a l'inexprimable, être bu vivant".

Combat de Gilliatt et de la pieuvre. Musique instrumentale, chorégraphie des enfants qui figurent les tentacules de l'animal encerclant inexorablement Gilliatt: chaque musicien à vent sera suivi par un groupe d'enfants dans une très lente farandole, comme un "charmeur de serpents" et ces quatre guirlandes s'enrouleront autour du contrebassiste.

Le texte de Victor Hugo est étonnant! En voici un extrait particulièrement significatif:

La pieuvre n'a pas de masse musculaire, pas de cri menaçant, pas de cuirasse, pas de corne, pas de dard, pas de pince, pas de queue prenante et contondante, pas d'ailerons tranchants, pas d'ailerons onglés, pas d'épines, pas d'épée, pas de décharge électrique, pas de virus, pas de venin, pas de griffes, pas de bec, pas de dents.

La pieuvre est de toutes les bêtes la plus formidablement armée.

Qu'est-ce que la pieuvre? C'est la ventouse.